

une amélioration ; et bien que la manière dont cette sangle se boucle à la selle soit un peu compliquée, en somme il est facile de la manœuvrer en y mettant un peu d'attention. On conserve l'ancienne façon de porter la boucle de cuir tout près de l'étrier, mais l'avantage est qu'on y a ajouté un passant coulant de cuivre. Le bridon à double anneau a été banni et remplacé par l'ancien bridon à un seul anneau bouclé à la têtière, avec la rêne aussi bouclée, au lieu d'être cousue comme autrefois, afin qu'elle puisse servir au cavalier à pied pour faire franchir à son cheval soit une clôture, soit un fossé. Un seul porte fer contenant des fers et des clous, porté du côté gauche, réduit de la moitié de ce qu'il avait coutume d'être le poids de cet article, et contribue à équilibrer celui de la carabine portée du côté droit.

Vu que l'on ne porte plus la valise sur le cheval, pour la tenue de route, soit de service, soit de quartier, parce qu'il faut absolument réduire la charge de l'animal au chiffre le plus bas, conjointement avec les autres changements—et plaçant le poids du cavalier, sans ses habits, à 10 stones 2 livres, qui devraient être le poids moyen d'un hussard—le poids porté en service, dans le nouvel ordre de choses, sera de 16 stones 10 livres, au lieu de 18 stones 11 livres qu'il était dans l'ancien, ce qui donne un gain net de 2 stones.

D'un autre côté, dans les écuries la résistance plus qu'ordinaire des chaînes et le bloc de deux livres qui les fait jouer plus librement dans les anneaux, diminuent les chances d'accidents que les chevaux pourraient éprouver en passant leurs pattes par-dessus.

En somme, la sellerie est très satisfaisante.

Observations générales.

En dernière analyse, je désire faire remarquer qu'à moins que l'école de cavalerie ne soit mise sur le même pied que les autres écoles militaires d'instruction, quant à avoir un nombre suffisant d'officiers, de sous-officiers et de soldats pour faire l'ouvrage, il sera nécessaire d'abaisser le degré de l'instruction donnée jusqu'à présent au niveau des moyens dont je dispose, et d'en refondre le programme.

Heureusement, j'ai dans les rangs une classe exceptionnellement supérieure de jeunes gens accomplis. J'ai la satisfaction de dire qu'il n'y a eu qu'un conseil de guerre pendant l'année, et que le total des amendes pour ivresse, pendant la même période, est resté au-dessous de 9. Ceci a contribué à entretenir la bonne humeur et la confiance dans beaucoup de situations très difficiles que faisaient naître la détermination d'appliquer un système d'instruction de première classe avec un personnel aussi insuffisant.

Je suis heureux d'avoir cette occasion de répéter mes observations de l'année dernière, et d'exprimer mon appréciation de la précieuse aide que j'ai reçue, dans l'accomplissement de mes fonctions de commandant, tant du lieutenant et adjudant Heward que du lieutenant Lessard, qui en deux occasions ont fait les fonctions d'adjudant et de quartier-maître respectivement. J'en dois dire autant du maréchal de logis chef Baxter, ainsi que de l'instructeur Dingley, et du maréchal de logis Hamel qui remplit les fonctions de fourrier. J'espère que l'on trouvera bientôt le moyen de procurer quelque avancement à ces officiers et sous-officiers en augmentant l'effectif de l'école.

Je désire aussi offrir des remerciements au chirurgien Colin Sewell, M. D., de la batterie "B," A. R. C., qui n'a pas craint de s'imposer le devoir de visiter le camp de Lévis en été, bien que cela le dérangeât beaucoup. Je suis aussi beaucoup redevable au Dr Marsan, de Lauzon, des fréquentes visites qu'il a faites, de jour et de nuit, à mes malades.

Je remercie également le lieutenant-colonel Forrest et le major Lampson, garde-magasins et payeurs de district, de l'assistance qu'ils m'ont rendue.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

J. F. TURNBULL, lieutenant-colonel.

Commandant l'école de cavalerie.

A l'adjudant général de milice,
Ottawa.